

**Compte-rendu de la Réunion  
tenue le samedi 16 novembre 2002  
au Restaurant "Le Louis XVII"  
40, boulevard Malesherbes, à Paris 8<sup>ème</sup>**

Étaient présents :

M<sup>me</sup> de La Chapelle  
M. Desjeux  
M<sup>me</sup> Pierrard

Vice-Présidente  
Secrétaire Général  
Trésorière

et

M<sup>mes</sup> de Crozes, Desmangeot, Duval, de La Forest, de Lavigne, Védrine, Wiener,  
M<sup>elle</sup> de Confevron,  
MM. du Chalard, Courtenay, Crépin, Duval, Majewski, Noyé, Pietrek, Spitzer, Turpault.

Étaient excusés :

MM. Hamann. Mésognon

Après le déjeuner habituel, M<sup>me</sup> de La Chapelle, vice-présidente, ouvre la séance :

## **I. La vie du Cercle**

- M<sup>me</sup> de La Chapelle revient sur le décès de M. Bancel, et nous lit le texte rédigé par M. Hamann, qui était joint au dernier compte-rendu.  
Une minute de silence fut ensuite observée en sa mémoire.

## **II. Chambre noire ou chambre jaune ?**

*par Jean-Pierre Gautier*

Un certain lectorat cultivé et en tout cas amateur d'histoire connaît bien et depuis longtemps Madame Chandernagor qui a produit déjà un certain nombre d'ouvrages para-historiques, les plus connus étant : L'Allée du Roi, et l'Enfant des lumières.

Son dernier ouvrage publié : "*La chambre*" est consacrée à la captivité de Louis XVII.

Sans vouloir porter un jugement forcément subjectif sur le roman lui-même, sauf à dire que sa lecture n'est pas des plus faciles et qu'il n'est pas évident que les jeunes générations la poursuivent jusqu'à son terme, sans vouloir non plus rappeler certaines positions rigides de certains Académiciens Goncourt au sujet de la question Louis XVII (1), sans dire que pour notre part nous préférons mille fois Pierre Benoit ou La Varenne, nous en arrivons au terme de l'ouvrage à un chapitre intitulé : "Sources" qui suscite de notre part les plus extrêmes réserves.

Disons d'abord que s'agissant d'un roman, nous sommes très étonnés que Madame Chandernagor ait éprouvé le besoin de se justifier. Ou bien nous sommes le domaine de la littérature, c'est à dire de la pure imagination, et ce qui prime, c'est le talent, ou bien nous sommes dans le champ de l'Histoire avec un grand H et dans ce cas on ne peut pas dire n'importe quoi.

Or l'appendice à prétentions historiques que l'auteur a voulu ajouter à son roman, nous paraît tout à fait contestable et particulièrement dangereux compte tenu du nombre important de ses lecteurs potentiels, en posant comme une vérité révélée la thèse contestée de M Delorme.(2)

Cette tentative bibliographique tout à fait incomplète témoigne d'une méconnaissance surprenante de la question évoquée.

Pour Madame Chandernagor le problème est donc résolu grâce à M Delorme et au passage, elle ne peut s'empêcher de décocher quelques traits méprisants à l'ensemble des travaux antérieurs :

"C'est à la lumière de cette récente découverte que doivent être relus les ouvrages antérieurs: peu restent dignes d'intérêt. Parmi ceux -là, on doit distinguer, en dépit de quelques erreurs, le livre de Maurice Garçon: "Louis XVII ou la fausse énigme". C'est une plaisanterie, voire une provocation de dire cela. Sommes nous en présence d'un vide culturel ou plus vraisemblablement d'une mémoire hémiplégique? A la lecture de la note 4 de la page 290 dans laquelle Madame Chandernagor se croit obligée de préciser quant au nombre des victimes du génocide vendéen qu'elle retient pour sa part l'hypothèse basse, on serait fortement tenté de penser à la seconde solution. Il est vrai qu'il est fort difficile de nos jours de résister aux sirènes du politiquement correct. Et dire que les Goncourt étaient jadis renommés pour leur indépendance d'esprit. Comme le temps passe!

Malgré toutes les critiques élogieuses qui ne vont pas manquer de célébrer les mérites du dernier livre de Madame Chandernagor, nous ne conseillerons pas d'aller s'approvisionner à son comptoir.

(1) cf Léon Daudet: Souvenirs et polémiques .L'entre-deux- guerres. Pages 298&299 de l'édition Bouquins Robert Laffont. Cf la critique acerbe d'Henri Lavedan.

(2) "Je citerai seulement ceux des ouvrages que leur qualité recommande au lecteur curieux. En premier lieu Louis XVII, la vérité, qui retrace à la fois les tribulations du cœur dérobé le 9 juin 1795 par la docteur Pelletan et le résultat des recherches d'A.D.N. menées sur cet organe deux cent cinq ans plus tard ::

"Seules la sagacité et l'obstination de M Philippe Delorme ont permis de mettre un terme au prétendu "mystère " ; cette obstination fut d'autant plus méritoire en l'espèce que nombre d'éléments tendance Pelletan à fabuler. et destin plus due rocambolesque de l'organe subtilisé pouvaient conduire à douter de l'identité entre le viscère desséché conservé à Saint-Denis et le cœur du petit cadavre autopsié en 1795/ Delorme fut véritablement le Schliemann de cette histoire.." Page 289.

### III. « Louis XVII, la vérité » de Philippe Delorme

par Mme Védrine

En relisant « Louis XVII , la vérité » de Philippe Delorme, ouvrage qui prétend résoudre deux cents ans de mystère : « la mort au Temple confirmée par la science », je suis étonnée que l'auteur ne produise pas les deux compte-rendus d'expertise signés par les Professeurs Brinkmann et Cassiman.

A la dernière page du livre nous trouvons un message en allemand du Professeur Brinkmann : « jusqu'à présent, nous n'avons fait entièrement qu'une partie de l'analyse. Ici, la concordance avec les Habsbourg est excellente. »

Le Professeur Cassiman avoue à l'agence Reuter : « j'ai bien un résultat, mais j'ai peur de ne le partager avec vous que le 19 avril ». C'est tout.

En suite Philippe Delorme fait état de la conférence de Presse du 19 avril 2000 : « les Professeurs Cassiman et Brinkmann ont officiellement proclamé les résultats de leur analyse ». Quels résultats ? Ceux qui n'étaient pas à la conférence souhaiteraient connaître les compte-rendus d'expertise des deux éminents Professeurs. Signés par eux, comme cela se fait toujours.

« La science doit être précise et rigoureuse ». Nous n'avons droit qu'à Victor Hugo.

### IV. Les Recherches

#### La Comtesse des Ténèbres. Vers une solution de l'énigme ? (2<sup>e</sup> partie)

par Laure de La Chapelle, (avec la collaboration de Didier Duval)

#### La mystérieuse mission de Rouget de Lisle

En juillet 1799, Claude Joseph Rouget de Lisle, ancien chargé de mission du Directoire aux Pays Bas - mais plus connu comme l'auteur des paroles du chant de l'armée du Rhin, ( ou Marseillaise ) - fut à nouveau envoyé en Hollande par Talleyrand, qui le chargea d'une importante mission secrète dont seul le ministre des Relations Extérieures connaissait l'objet . Apparemment, même l'ambassadeur batave en France, Schimmelpennink, ignorait tout de l'affaire, puisqu'il écrit le 19 juillet 1799 au gouverneur général Daendels

« Mes souvenirs à Rouget de Lisle. Comment va-t-il et qu'est-ce qu'il fait chez nous ? » Or, précisément, une autre connaissance de Rouget de Lisle venait d'arriver en Hollande, venant de France où il avait démissionné brusquement de son poste de secrétaire de la légation batave . Il s'agit de Leonardus Cornelius Van der Valck. Note du général Koolemans-Beynen, qui rassembla une documentation sur le personnage.

Le 28 février 1799, Van der Valck présente sa démission en invoquant des raisons de santé. ( A d'autres occasions, il alléguera la mort de sa grand-mère le 12 février. ) Sa requête est envoyée, sans la moindre lettre explicative de Schimmelpennink, à Martin van der Goes, ministre des Affaires Étrangères de la République Batave » Le décret qui met en congé Van der Valck est effectivement daté du 22 mars 1799. Est-ce un hasard ? Rouget et Van der Valck se connaissaient fort bien. Le Hollandais, qui s'était engagé dans l'armée française en 1793, écrit à Gogel en 1798 :

«Le citoyen Rouget de Lisle me donne journellement de nouvelles preuves de son attachement à notre pays (la Hollande) et je suis particulièrement heureux que le gouvernement m'ait prié de lui demander conseil dans toutes les démarches que j'entreprends.»

Qui, mieux que Van der Valck, pouvait se charger de la jeune BOTTA, d'origine flamande par sa mère, et fille de l'empereur Joseph II ? En sus d'une nationalité identique - et qui sait ? d'une parenté éloignée - l'homme était ambitieux et avide de redresser l'état de ses finances, compromis par les revers de fortune de son père.

Rappelons que, jusqu'en 1798, les gouverneurs généraux des Pays-Bas étaient l'archiduchesse Marie Christine, sœur de Marie-Antoinette et de Joseph II, et son mari, Albert de Saxe Teschen. Depuis son arrivée aux affaires en 1798, Talleyrand négociait un énorme emprunt de 32 millions de florins auprès de la République Batave. Le sort de la jeune fille fut-il lié à la conclusion de cet emprunt, comme celui de Madame Royale l'avait été à la libération des prisonniers français détenus par l'Autriche ? Est-ce au sujet de cet emprunt que Van der Valck, en poste en France depuis juillet 1798, avait reçu le 12 octobre de la même année les félicitations de son ministre, van der Goes ? Il semble bien que dès le début de sa carrière diplomatique, le sort de Van der Valck ait été étroitement lié au sort que l'on réservait à la jeune fille, future Comtesse des Ténèbres.

Quelle était le but des précautions extrêmes prises par les chancelleries pour négocier cette affaire ?

Une sombre raison de cour. C'est ainsi que le prince de Saxe Altenbourg définit le mobile du complot monté pour dissimuler l'existence de la jeune femme Et il suggéra qu'une couronne était directement concernée.

Comment ignorer, en effet, que le sort de la jeune Botta intéressait la Hollande, la France, mais surtout l'Autriche ? L'empire autrichien ne connaissant pas la loi salique, l'unique fille survivante de Joseph II était, même issue d'un mariage morganatique, l'héritière légitime de l'Empire. L'empereur Joseph étant mort en 1790, et son frère Léopold deux ans plus tard, la couronne avait échu au fils de Léopold, François II, lequel ne tenait sûrement pas à voir mis en cause ses droits à la succession d'Autriche .

En fait, le prince de Saxe Altenbourg n'avait commis qu'une seule erreur: supposer qu'il s'agissait de la fille de Marie-Antoinette; ce n'était pas sa fille, mais celle de son frère ...

## La piste d'Arcueil

Revenons à l'ambassade batave en France, dont les tractations sont d'un précieux secours pour décrypter l'histoire de la Comtesse des Ténèbres.

Un mois avant la nomination, en juillet 1798, de Van der Valck comme secrétaire de légation, on arrêtait un Français attaché à l'ambassade hollandaise, muni d'un passeport batave en règle et nommé Joseph Etienne Esmenard. Son arrestation est signée des cinq directeurs, Merlin, Reubell, Treilhard, La Réveillère-Lépeaux et Barras.

Rentré en France clandestinement en 1797, cet espion des princes était surveillé depuis l'Italie et l'Allemagne. Mais ce qui déclencha l'action du ministre de la police fut l'étrange activité d'Esmenard à Arcueil, un petit village au sud de Paris.

On s'aperçut en effet qu'il se rendait au n° 7 de la rue principale ( le 24 actuel) et qu'il y rendait visite à une femme, qui n'était pas la sienne. Il était accompagné de l'ambassadeur hollandais et de l'ex-ministre de Venise (Venise dépendait de l'Autriche depuis le traité de Campo Formio en 1797.) Qui était cette femme inconnue pour qui se déplaçaient deux diplomates ?

Pour le savoir, il faut connaître l'histoire du pavillon du 7 Grande rue à Arcueil, seul reste du château des princes de Lorraine. Marie Antoinette et Joseph II avaient pour père un prince de la maison de Lorraine, époux de l'impératrice Marie Thérèse. La propriété, par le jeu des alliances, était passée des princes de Lorraine aux La Tour d'Auvergne, aux Beauvau, puis au prince de Poix, époux d'Anne Louise Marie de Beauvau, qui était seigneur et haut justicier d'Arcueil en 1772, mais également gouverneur des chasses, parc et château de Versailles. On se souvient que la fille de Joseph II était hébergée avant la Révolution dans une petite maison du parc. Qu'on l'ait cachée à Arcueil pendant la Révolution est vraisemblable, d'autant que la maison avait été vendue par le prince de Poix en 1775 à un certain Ségly, officier de chambre de la Comtesse d'Artois, mais insoupçonnable en 1794, puisqu'il était devenu commandant de la garde nationale.

Malheureusement pour Esmenard, Reubell avait également une maison à Arcueil ; on peut penser que le Directoire faisait étroitement surveiller l'ancienne maison des princes de Lorraine, où vivait un otage qui pouvait être précieux. C'est sûrement ce que pensa Talleyrand qui, dès son arrivée aux affaires, s'empressa de négocier l'emprunt hollandais, auquel fut sans doute lié le sort de la jeune femme. Il fit d'ailleurs revenir en France Esmenard, qui avait été expulsé après son arrestation, le recommanda chaleureusement à Abrial, le ministre de la justice et le fit rayer de la liste des émigrés.

L'opinion de Fouché sur Esmenard n'est pas moins significative : « C'est un citoyen estimable qui a rendu et peut rendre des services à la République. » On ne peut être plus clair !

Mais, en ce qui concerne la Comtesse des Ténèbres, l'action d'Esmenard était terminée. Ce fut Van der Valck qui prit le relais et emmena, dans les premières années de l'Empire, la jeune femme désormais voilée, dans les duchés saxons de la Mittel Europa. Elle y finit ses jours toujours cachée, toujours ignorée .

Et pourtant, un jour, le valet de chambre du pseudo comte Vavel de Versay, un certain Hans Scharre, déclara :

« La Comtesse ne possède rien, mais elle règne sur tout. »

## La véritable histoire de la COMTESSE DES TÉNÈBRES

par Didier Duval

La véritable histoire de la femme que les historiens appellent la comtesse des ténèbres commence ainsi Joseph II, veuf de sa deuxième épouse, s'éprend de la fille d'un de ses anciens officiers de sa garde. Cet homme est en retraite et a une fille Wilhelmine.

Joseph et Wilhelmine s'aiment et l'empereur fait un mariage morganatique avec Wilhelmine BOTTA. De cette union, naît en 1777 une fille Sophie. La mère, quelques temps après, meurt des suites de ses couches. (Mémoires de la comtesse OBERKIRCH ).

Joseph II ne sachant comment élever cet enfant loin de la cour de Vienne, s'adressa à sa sœur Marie-Antoinette. Il se rend en juillet 1777 à Versailles, où, officiellement, il va demander des fonds à LOUIS XVI. En fait, il profite de sa visite pour en parler à MARIE-ANTOINETTE. Il s'ensuit un entretien secret entre MARIE -ANTOINETTE et Madame de LAMBALLE (voir: Mémoires de la princesse de LAMBALLE rédigés par la baronne de MEREE - 1815 ). Le sujet de l'entretien était certainement: comment aller chercher l'enfant.

Madame de LAMBALLE accompagnée de la duchesse de Chartres, se rend en Hollande début 1778. Pour ce voyage, les deux femmes changent de nom et se font appeler comtesse de LESIGNY pour Madame de LAMBALLE, et comtesse de JOINVILLE pour la duchesse de Chartres. Les deux femmes reviennent avec l'enfant qui sera élevé dans une maison du parc de Trianon sous la surveillance de MARIE-ANTOINETTE (voir: mémoires comtesse OBERKIRCH ). La révolution éclate et il faut préserver l'enfant de la Tourmente ; il est décidé de la transporter dans une propriété familiale. Une partie du château de la famille de Lorraine à Arcueil semble très judicieux et on installe la fillette à Arcueil.

En 1790, JOSEPH II meurt, son frère LEOPOLD lui succède et en 1792 lui même meurt brutalement. FRANCOIS II, son fils, lui succède et apprend toute cette affaire. Mais il est impossible de sortir la fillette de France, car c'est la guerre entre l'Autriche et la France.

Le temps passe et la situation reste statique en 1796, les relations entre l'Autriche et la France ne sont pas les meilleures, mais l'empereur désire toujours faire sortir l'enfant de France car le mariage morganatique faisait de Sophie BOTTA, l'unique descendante de JOSEPH II. Donc, l'héritière légitime de l'empire autrichien.

En 1798, on trouve un jeune français qui fait de l'espionnage pour le compte des princes. Il est contacté par les autrichiens : son nom Joseph ESMENARD. Il est décidé de l'envoyer en France afin de faire sortir Sophie, on lui donne donc un passeport officiel hollandais et on l'incorpore dans l'ambassade hollandaise de Paris sous les ordres de l'ambassadeur SCHIMMELPENNICK. ÉSMENARD se rend au 7 rue Principale à Arcueil avec l'ambassadeur hollandais et l'ex-ministre de Venise (Venise est rattaché à l'Autriche depuis le traité de Campo Formio - 18/10/1797). Mais il se fait cueillir par la police du Directoire qui surveillait l'endroit, certainement depuis fort longtemps. Le 19 juin 1798, ESMENARD est arrêté et incarcéré. Il échappe à la guillotine et est expulsé. Le lieu surveillé depuis longtemps, prouve que le Directoire devait savoir qui était cette jeune fille.

En 1795, le Directoire avait échangé Madame ROYALE avec les officiers français prisonniers en Autriche. TALLEYRAND, en 1798, ministre des relations extérieures eut l'idée de négocier un emprunt avec la République batave (avril 1798, 32 millions de florins) et négocia en même temps le départ de Sophie BOTTA qui était peut-être la garante de l'emprunt.

L'ex-ministre hollandais des relations extérieures Martin VAN DER GOES nomme un jeune officier à l'ambassade de Hollande à Paris en juillet 1898, trois semaines après l'arrestation d'ESMENARD.

Pourquoi ce choix de VAN DER VALCK, pour plusieurs raisons :

- Il a servi dans l'armée française,
- Il connaît ROUGET de LISLE, qui est ambassadeur de France en Hollande, - Il a besoin d'argent car sa famille a connu des revers de fortune,
- ROUGET de LISLE connaît le ministre français TALLEYRAND et peut lui donner une introduction près de celui-ci,
- VAN DER VALCK connaît les mentalités françaises et comment traiter avec les républicains.

Trois mois après son arrivée à Paris, alors que c'est un novice dans la diplomatie, son ministre de tutelle lui écrit en octobre 1798 une lettre de félicitations pour les services rendus au pays.

VAN DER VALCK retourne début 1799 en Hollande, car il doit se charger de la jeune fille une fois que les 32 millions seront versés. Sophie part avec les deux émissaires de TALLEYRAND : Radix de SAINTE-FOIX et André d'ARBELLES vers l'Allemagne du Nord où ils rencontreront VAN DER VALCK. L'échange sera fait certainement à EMIVCERICH, lieu où sa famille résidait. De plus, c'est la route de Hambourg où les deux agents doivent se rendre. On connaît la suite des pérégrinations à travers l'Allemagne de VAN DER VALCK et de Sophie BOTTA.

### Joseph Etienne ESMENARD 1770-1812

Il naquit en 1770. Ce provençal de 20 ans, est élu député en 1790 et se signale comme un fougueux royaliste.

Le 10 août 1792, il se sauve de Paris et rejoint l'Angleterre d'où il se rend par la suite en Italie.

En 1797, il rentre en France clandestinement comme espion du parti des princes en exil. Mais les agents français en Italie à Constantinople et en Allemagne ont observé ses intrigues. De plus, il a fréquenté régulièrement le Comte d'ANTRAIQUES, maître espion qui jouera double et même tripe jeu. Finalement on le retrouve attaché à l'ambassade de Hollande avec un passeport en règle.

Il est surveillé et on s'aperçoit qu'il se rend au N° 7 de la rue principal d'Arcueil afin d'y rencontrer soi-disant sa femme. Or, ceux qui le surveillent s'aperçoivent que ce n'est pas un rendez-vous amoureux puisqu'il s'y rend avec un diplomate hollandais. Il est immédiatement suspecté. La police communique ses informations au ministre de la police et celui-ci ordonne son arrestation le 1<sup>er</sup> messidor - An VI (19 juin 1798). Cet ordre est signé de MERLIN, REUBELL, TREILHARD, la REVILLIERE-LEPEAUX et BARRAS. Ainsi, les cinq directeurs signent l'ordre d'arrestation.

ESMENARD échappe à la guillotine et est expulsé hors de France. Il retrouve les chefs de son réseau, qui décident, sachant ses services indispensables, de le faire revenir de manière officielle en France. Sa femme légitime entreprendra des démarches en sa faveur pendant que celui-ci demeure à Hambourg. Elle explique que ses talents sont reconnus dans la science diplomatique et en outre qu'il a des talents d'écrivains dans le domaine de la littérature et de la poésie. Malgré cela, la demande de la citoyenne ESMENARD n'aboutit pas car le Directoire se méfie toujours de celui-ci.

Le 18 brumaire, les choses changent et TALLEYRAND, nouveau ministre des relations extérieures écrit à son collègue, ministre de la justice ABRIAL :

" - Le citoyen ESMENARD, que je connais beaucoup et que vous connaissez aussi au moins de réputation est un homme précieux et estimable sous tous les rapports. "

Ainsi, TALLEYRAND demande à ABRIAL qu'il soit rayé de la liste des émigrés sans qu'une enquête soit faite à son sujet. Pour cela, TALLEYRAND intervient directement auprès d'ABRIAL. En même temps, FOUCHE le recommande souhaitant le recruter pour sa police :

" - C'est un citoyen estimable qui a rendu et peut rendre des services à la République. "

Finalement, il est radié de la liste des émigrés. FOUCHE l'embauche et le nomme chef de bureau des théâtres au ministère de l'intérieur à partir du 22 décembre 1800.

Le 19 février 1801, comme ESMENARD fait toujours des rimes, il compose une pièce en vers et collabore à la fête que TALLEYRAND donne à Neuilly à l'occasion du traité de Lunéville.

Ainsi, ESMENARD intervient à chaque fête et couvre de louanges BONAPARTE dans ses poèmes qu'il compose et qu'il lit en public. Chef de bureau des Théâtres, il impose sa loi aux actrices, telles que Melle BOURGOIN pensionnaire de la comédie française, qui lui résiste. A un secrétaire du ministère, elle dira en sortant de son bureau

" - Je sors de chez Monsieur ESMENARD, qui vient de se conduire envers moi avec la plus effrayante brutalité. Encore si cet ESMENARD était moins laid... "

Peu de temps après, il quitte le bureau des Théâtres pour l'expédition de Saint Domingue dont le général LECLERC, mari de Pauline BONAPARTE est le chef. L'expédition se termine mal et ESMENARD se retrouve comme agent de la France à Saint Thomas (aux Antilles). De là, il arrive aux États Unis où PICHON, le consul de France le reçoit.

PICHON fait des confidences à ESMENARD, car il juge très mal BONAPARTE, lui reprochant le procès du général MOREAU et l'assassinat du Duc d'ENGIEN. ESMENARD dénonce PICHON à ses supérieurs. Celui-ci est relevé de son rang de consul. ESMENARD rentre à Paris et publie un poème intitulé " La Navigation ", dans lequel il fait hommage à CHAMPAGNY le ministre de l'intérieur. Cette flagornerie lui réussit car en septembre 1805, il est officiellement membre du ministère de la police.

En 1807, il triomphe avec une pièce qui est jouée à l'opéra de Paris : " Le Triomphe de Trajan " avec musique de LESUEUR et PERSUIS. Dans cette pièce, il compare TRAJAN à NAPOLÉON, où l'empereur est adoré de Rome et de l'empire. Il est nommé à la Direction de l'esprit public - 3<sup>ème</sup> division - du ministère de la police. C'est un homme important, qui surveille les intellectuels et les écrivains. Toujours l'espionnage ... Il est élu à l'académie Française au fauteuil de Mr de BISSY par la volonté de NAPOLÉON et la protection de la police. En même temps, il est nommé censeur impérial avec un revenu de 1.500.000 francs. ESMENARD ayant publié un article malencontreux à propos d'un espion russe, se retrouve obligé de voyager sur ordre de l'empereur. C'est une disgrâce et il part donc pour l'Italie.

En juin 1812, il est à Rome et fait une excursion à Naples avec le peintre GRANET et sur le retour entre Fondi et Itri, dans une descente, il prend peur, saute de la voiture et tombe avec une fracture du crâne. On tente de le sauver, il est trépané, mais après 8 jours de souffrance il meurt. Sa veuve obtint une pension de la police de NAPOLÉON et plus tard de la police de LOUIS XVIII.

Sources: A.N AA44 BPI

A.F 111 529 - A.F IV 447-497-575 etc. ...

- DESMARETS : 15 ans de haute police sous le consulat et l'empire)

- PICHON mémoires - SAVARY Mémoires

CHAMPAGNY Souvenirs

### TALLEYRAND et l'ARGENT

TALLEYRAND avait l'usage des dessous de table

" - Tout s'achète ici en matière d'affaires, non pas au Directoire, mais auprès des ministres qui lui sont

*subordonnés, précisait le ministre de Prusse SANDOZ -ROLLIN, le 21 janvier 1798. Le ministre des Relations extérieures aime l'argent et dit hautement que sorti de sa place, il ne veut pas demander l'aumône à la République ; ses amis le fortifient dans cette idée. Quand tous les objets de compensation et de dédommagement demandés par Votre Majesté seront convenus et arrêtés ici, on pourra alors lui faire don d'une certaine somme que je ne saurais évaluer dans ce moment, mais qui ne saurait être moindre de 300.000 livres. "*

(A. Castelot - Talleyrand - p. 110)

Le 22 octobre, 1797, les deux intimes et fidèles de TALLEYRAND, RADIX de SAINTE -FOIX et André d'ARBELLES s'occupent de souscrire un emprunt de 32 millions de florins auprès de la Hollande ainsi que de mystérieuses affaires de bourse.

A cette opération financière, était associé le sénat d'Hambourg. On leur avait demandé aussi de faire un cadeau au Directoire de 50.000 louis d'or; ces deux conditions devaient être remplies pour qu'ils fussent reçus avec leur caractère diplomatique dans une audience officielle et admis à ouvrir des négociations. Il fallait également prévoir des cadeaux pour le ministre ( TALLEYRAND ) et des faux frais pour les intermédiaires. Ces intrigues durèrent pendant des semaines et elles finirent par s'ébruiter au point que le Président John Adam en saisit le congrès le 3 avril 1798.

(O. Blanc - Les espions de la révolution et l'empire - p. 160 )

On a évalué la fortune de TALLE à 117.690. 000 francs, seulement pour les dessous de table touchés par celui-ci. Également, en 1799 et 1800, Mme GRAND fit plusieurs voyages mystérieux à Hambourg!

### UN COMMENCEMENT DE PREUVES

Fin janvier 1794, TALLE est réfugié en Angleterre ; un messenger d'état le prévient qu'en vertu de l'Alien Bill, il doit quitter le sol britannique sous 5 jours. Il embarque donc sur le " Williams Penn " à destination de l'Amérique.

Arrivé en Angleterre, il entreprend une vaste randonnée dans le pays avec son ami BAUMETZ et un hollandais nommé HEYDECOPER. Ils ont réussi à se faire mandater par la Holland Land Company pour prospector les terres.

Il reste en Amérique jusqu'en 1796. Le 12 juin de cette année, il embarque sur le " Den Nye Proeve " ( La Nouvelle Épreuve ) brick danois qui se dirige sur Hambourg. Il débarque à Hambourg le 28. juillet 1796, puis y reste jusqu'en septembre.

Au début septembre, il se rend de Hambourg à Amsterdam où il y reste 15 jours puis arrive à Paris le 21 septembre 1796.

En 1796, ROUGET de LISLE est déjà ambassadeur de France à La Haye

Au début de 1798, on découvre qu'un attaché à l'ambassade de Hollande à Paris, Joseph ESMENARD ( voir sa biographie ) est français mais possède un passeport hollandais tout à fait en règle. L'ambassadeur de Hollande à cette époque se nomme Jan SCHIMMELPENNINCK. Or, ESMENARD se rend très souvent à Arcueil au numéro 7 de la rue Principale avec le diplomate batave, ex. ministre à Venise et avec d'autres personnages. La police a tôt fait de remarquer ces réunions étranges.

ESMENARD est arrêté et prétend qu'il rend visite à sa femme. Ce qui est faux. Donc, le 19 juin 1798, sur ordre de MERLIN, REUBELL, TREILLARD, La REVELLIERE-LEPAUX et BARRAS, il est incarcéré. Ce qui est étrange, c'est la signature des cinq directeurs, circonstance rare. VAN DER VALCK nommé en juillet 1798 n'a pu rencontrer ESMENARD, sa nomination a pour but de remplacer ESMENARD !

ESMENARD est arrêté, échappe à la peine capitale et est banni. Sa femme légitime entreprend des démarches en sa faveur, mais elle n'obtient rien car son dossier est très chargé.

Le Directoire est renversé et alors TALLEYRAND, lui-même, intervient pour qu'il puisse rentrer en France. Il demande à son collègue ABRIAL de le faire rayer de la liste des émigrés. TALLEYRAND insiste et avec l'aide de FOUCHE, obtient une faveur exceptionnelle. Mais FOUCHE et TALLEYRAND vont le contrôler car il travaillera pour les deux compères.

Le 12 octobre 1798, VAN DER VALCK reçoit des félicitations non pas de l'ambassadeur mais du ministre Martin VAN DEN GOES soit trois mois après son arrivée à Paris. Qu'a-t-il pu faire ? Martin VAN DER GOES lui écrit pour le remercier des services qu'il a rendus à son pays. A cette époque, VAN DER VALCK est rentré en relation avec TALLE ministre des relations extérieures.

Le 12 février 1799, sa grand-mère meurt. Le 18 mars, il quitte Paris et le 22 mars 1799, il est mis officiellement en congé de l'ambassade de Hollande à Paris. SCHIMMELPENNINCK l'ambassadeur à Paris envoie sa démission à Martin VAN DER GOES sans aucune explication.

Le 19 avril, SCHIMMELPENNINCK propose un remplaçant à VAN DER GOES, le citoyen REINHOLD. VAN DER VALCK se rend à d'Amsterdam à Almelo, puis en Allemagne à Emmerich où sa famille s'était établie. On peut légitimement supposer que la France ait accepté de rendre la jeune fille qui était cachée à Arcueil contre l'emprunt de 32 millions de florins, souscrit par le Directoire. L'opération commence le 3 avril 1798. Pour cela, RADIX de SAINTE-FOIX et d'ARBELLES ont pu éventuellement, en se rendant à Hambourg, amener à VAN DER VALCK la jeune fille.

### Les relations de Claude Joseph ROUGET dit de LISLE et de Cornelius VAN DER VALCK

Claude Joseph ROUGET dit de LISLE, naquit à Lons le Saulnier en 1760. En 1792, jeune capitaine du génie en garnison à Strasbourg, il écrit avec son ami DE DIETRICH maire de Strasbourg, le chant des étudiants Rhénans qui devient le chant de l'armée du Rhin. L'auteur de la musique fut Ignace PLEYEL (1754 - 1831) maître de chapelle de la cathédrale de Strasbourg. Ce chant fut joué à Strasbourg, le 30 avril 1792, lors de l'arrivée du régiment du Rhône et Loire, connu comme les volontaires marseillais. Suspecté de modérantisme par ROBESPIERRE, il est ordonné d'arrestation le 17 nivôse An II (6 janvier 1794). Il est emprisonné avec Adèle et Aurore de BELLEGARDE. Adèle était la maîtresse de HÉRAULT de SEHELLES et Aurore filait le parfait amour avec le conventionnel Philibert SIMOND, député du Bas Rhin. HÉRAULT et SIMOND seront guillotins en avril 1794. Adèle devint la maîtresse de ROUGET de LISLE. En thermidor, Adèle, Aurore et ROUGET de LISLE seront libérés. Adèle, quant à elle, posera devant DAVID pour son fameux tableau " L'enlèvement des Sabines ".

On retrouve ROUGET de LISLE le 20 juillet 1795 devant Quiberon. HOUCHE - ROUGET de LISLE et TALLEN (représentants en mission), seront les interlocuteurs de SOMBREUIL, lui proposant sa reddition. ROUGET de LISLE, quant à lui sera blessé pendant le débarquement de Quiberon. En 1796, il est chef de bataillon et démissionne. C'est le directoire. BARRAS est l'un des grands maîtres de la France. Le ministre des relations extérieures Charles DELACROIX, nomme ROUGET de LISLE comme ambassadeur auprès de la République Batave. A ce sujet, TALLEYRAND ne fut nommé ministre des relations extérieures que le 18 juillet 1797. Les bruits courent que TALLEYRAND s'empara du ministère et de la femme de DELACROIX dont il eut un fils adultérin qui fut le fameux peintre qui fit scandale au salon de 1822.

Cornélius VAN DER VALCK naquit le 02/09/1769 à Amsterdam. Il est baptisé à l' église catholique, ce qui est assez exceptionnel pour un citoyen hollandais. Il est l' aîné des deux enfants d' Adrianus VAN DER VALCK et de Maria JOHANA VAN MOORSEL. Ses parents, à la suite d' un revers de fortune quittent Amsterdam et s' installent à Emmerich en Allemagne à la frontière hollandaise. Sa grand-mère Maria VAN MOORSEL FOCKING prend en charge son éducation et VAN DER VALCK fait ses études à Cologne et à l'université de Gottingen où il est inscrit en 1790. Il y étudie le droit.

Fin 1792, il arrive à Paris et y rencontre ROUGET de LISLE qui vient d'arriver de Strasbourg. Il entre en 1793 au service de l' armée française et devient lieutenant.

En 1795, les armées de la République s'emparent de la Hollande.

En 1797, il est prisonnier des anglais et sera libéré quelques temps après ; puis il retournera voir sa grand-mère en Hollande qui lui donne de l' argent et des lettres de recommandation auprès de certains membres du gouvernement hollandais. Il part à La Haye où il obtient un poste au ministère des affaires étrangères. Puis, en juillet 1798, il devient secrétaire de la légation hollandaise à Paris. Son chef est le chevalier Jan SCHIMMELPENNINCK. VAN DER VALCK est très efficace car le 12 octobre 1798, il reçoit des félicitations du ministre des affaires étrangères hollandais Martin VAN DER GOES. Il semble qu' à cette époque, il rentre en relation avec TALLEYRAND et LA FAYETTE.... Il fait la connaissance d'Agnès BERTHELEMY qui fut certainement son grand amour. Mais le 12 février 1799, sa grand-mère meurt et lui lègue sa fortune. Le 18 mars, il quitte Paris. Le 22 mars 1799 le met en congé et il retourne à Amsterdam pour régler ses affaires. Et il confie l' administration de ses biens à son oncle Petrus Franziscus LAARMAN. Il quitte sa famille et part avec son oncle à Almelo. Ses capitaux seront placés dans la banque familiale. En juillet 1799, DAENDELS, futur maréchal de Hollande, écrit à SCHINIMELPENNINGK :

« - Mes souvenirs à ROUGET de LISLE. Comment va-t-il et qu'est ce qu'il fait chez nous ? »

Fin mai 1809, il obtient donc un passeport au nom de VAVEL de VERSAY. On y retrouve les mêmes initiales que celles de VAN DER VALCK. Le passeport qui fut retrouvé plus tard après la mort du comte, était signé par BACHER en 1799 qui avait le titre de consul de France à Regensburg. Dès lors, il se fait appeler le comte VAVEL de VERSAY. Ce nom a consonance française est pratique puisqu'il laissait supposé que c'était un émigré français. C'était normal à cette époque, l'émigration française se répandait à travers l'Europe.

En 1803, il quitte Berne avec un domestique autrichien du nom de HANS SCHARRE et se rend en juin 1803 à Ingelfingen. En 1804, après l'enlèvement du duc d'ENGHIEU à Ettenheim, non loin d'Ingelfingen, le comte qui a été prévenu ou qui a reçu un ordre, part pour Vienne.

En 1808, VAVEL part plusieurs jours vers l'Est. On ne sait où il s'est rendu, peut-être devait-il rencontrer ALEXANDRE 1<sup>er</sup> après l'entretien que celui-ci avait eu avec NAPOLEON à Erfurt.

En 1810, le baron d'HESSBERG meurt et fait don de son château au duché de SAXE-HILDBURGHAUSEN. La princesse CHARLOTTE estime que cette résidence devait convenir au comte. Celui-ci, avec la jeune femme, s'installent dans l'aile du nord ouest du château. Le 28 février 1827, il reçoit ses journaux comme à l'accoutumé et en apprenant une nouvelle, il ne peut s'empêcher de dire : " Un grand prince vient de mourir". Quant à ROUGET de LISLE, il revint en France au moment du Consulat.

En 1830, bien qu'ayant eu des sentiments royalistes, il avait repris la façon de parler de l'An II et répondait à tous :

« - Bonjour citoyen ! »

En parlant de NAPOLEON, il disait : " - Celui-ci ne m'estimait guère ". On le comprend, car il semble qu'il fut un des amants de JOSEPHINE avant le Consulat. Le 26 juin 1836, il meurt dans l'oubli au 5 de la rue des Vertus à Choisy le Roi. Il avait 76 ans.

VAN DER VALCK mourut le 8 avril 1845 à Eishausen. On peut dire que VAN DER VALCK acceptera une mission secrète entre le 19 mars 1799 et le retour de ROUGET DE LISLE de son poste hollandais le 9 novembre 1799.

Le comte avait brûlé avant sa mort le monceau de papiers et de lettres qu'il détenait. Cet homme avait passé sa vie à cacher un secret et comme il l'avait dit :

« - Un homme politique a vécu très longtemps et maintenant il est trop tard pour reprendre ma place dans la société. »

Quelle mission et quel secret TALLEYRAND a pu organiser avec VAN DER VALCK entre mars 1799 et novembre 1799 date du retour de ROUGET de LISLE de Hollande.

Voici la piste qu'il faut suivre....

## V. Le faux Dauphin de Colombie

par Jean-Jacques Courtenay

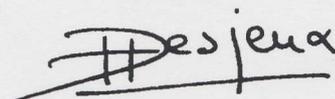
Ce texte, suite de l'intervention faite par M. Courtenay lors de la dernière réunion, fera l'objet d'un Cahier spécial à paraître prochainement.

## VI. Les Membres ont la parole

Madame de La Chapelle fait, au nom de tous, des vœux de prompt rétablissement pour M. Hamann.

La séance est levée à 17h10.

le Secrétaire Général



Édouard Desjeux